

# Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ?  
Repartit l'animal léger.  
Ma commère, il vous faut purger  
Avec quatre grains d'ellébore.  
- Sage ou non, je parie encore.  
Ainsi fut fait : et de tous deux  
On mit près du but les enjeux :  
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,  
Ni de quel juge l'on convint.  
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint  
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,  
Et leur fait arpenter les landes.  
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir, et pour écouter  
D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
Aller son train de Sénateur.  
Elle part, elle s'évertue ;  
Elle se hâte avec lenteur.  
Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure à peu de gloire,  
Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la Tortue arriva la première.  
Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?  
De quoi vous sert votre vitesse ?  
Moi, l'emporter ! et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ?

Jean de La Fontaine (1621–1695)